

Les Plus Beaux Villages de France

COMMUNE DE GASSIN

**Conférence**  
- 17h -  
**Jean-Marie Guillon**  
professeur émérite à  
l'université d'Aix-Marseille  
"Le Var et la République.  
Patrimoine et histoire"

Mairie de Gassin  
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

Journées du Patrimoine 2016  
**Varois et Citoyens !**  
samedi 17 septembre - salle du conseil - Gassin

LE JOURNAL

Conférence  
- 10h -  
**Jean-Yves Le Naour**  
historien  
"Le Midi est-il français ?  
À l'origine de la rumeur du XV<sup>e</sup> Corps"

Avec la participation de  
La Librairie de Cogolin  
entrée libre dans la limite  
des places disponibles

www.mairie-gassin.fr

COMMUNE DE GASSIN

33<sup>e</sup> JOURNÉE DU PATRIMOINE  
GASSIN - 17 SEPTEMBRE 2016

Les Plus Beaux Villages de France

**LOUIS COLLOMP - CHARLES GIORDANO - LÉON MARTEL**  
**POUR L'HONNEUR DU XV<sup>e</sup> CORPS**

*Lors d'un vote solennel le 23 août 2016, le conseil municipal de Gassin a honoré trois soldats morts pour la France lors de la Grande Guerre. Les trois aires de stationnement à l'entrée du village porteront désormais les noms de Louis Collomp, Charles Giordano et Léon Martel.*

*Ils ont la particularité d'être tombés durant les premiers jours de la guerre et d'avoir appartenu aux 111<sup>e</sup> et 112<sup>e</sup> régiments d'infanterie du XV<sup>e</sup> Corps, qui subit d'ignobles calomnies à l'époque.*

*Alors que la France commémore le centenaire de la Première Guerre mondiale, voici un rappel sur l'engagement et la mort des trois héros gassinois du XV<sup>e</sup> Corps durant l'été 1914.*

### **Les 111<sup>e</sup> et 112<sup>e</sup> régiments d'infanterie dans l'enfer d'août 1914**

Le 1<sup>er</sup> août 1914 à 16 heures, le gouvernement français décrète la mobilisation générale : près de 4 millions de Français doivent rallier leur régiment<sup>1</sup>.

Répondant à l'appel, des centaines de Provençaux, Alpains et Corses rejoignent le 111<sup>e</sup> régiment d'infanterie (RI) à Antibes et le 112<sup>e</sup> RI à Toulon dans les premiers jours d'août<sup>2</sup>. Du 7 au 9, ils quittent leur terre pour la Lorraine dans une ambiance marquée par l'émotion. La plupart des mobilisés croient à une guerre courte ; les témoignages des soldats rapportent que lors des arrêts dans les gares, une foule nombreuse se presse pour encourager les mobilisés, distribuer du vin, des fruits, parfois des bonbons et des cigarettes.

Les deux régiments arrivent à Diarville dans la nuit du 10 au 11 et vont cantonner à Cointrey et Voinemont, puis Haraucourt le 13. Entre-temps, les premiers combats, très violents, ont lieu à Lagarde et les premiers hommes tombent.

### **La bataille de Montcourt**

Le 14 août, le 112<sup>e</sup> et le 111<sup>e</sup> marchent à l'avant-garde dans le secteur de Montcourt où de durs affrontements se produisent. Le village de Montcourt est pris et l'ennemi recule, mais le prix humain est terrible. Le Gassinois

- 1 189 Français nés ou résidents à Gassin sont mobilisés durant la guerre, dont 131 résidents à Gassin lors de leur mobilisation. Trente-cinq d'entre eux sont morts pour la France.
- 2 Ces régiments faisaient partie de la 57<sup>e</sup> brigade d'infanterie (général Charles-Edmond Tocanne), intégrée à la 29<sup>e</sup> division d'infanterie (DI) du général Garbillet. Avec d'autres régiments, le 111<sup>e</sup> et le 112<sup>e</sup> RI formaient le XV<sup>e</sup> corps d'armée (CA), lui-même intégré à la 2<sup>e</sup> armée, commandée par le général Édouard de Castelnau. Le XV<sup>e</sup> CA était commandé par le général Louis Espinasse.

### **Les Gassinois morts pour la France durant la Grande Guerre**

Émile ALLIGON	Arthur GAY
Antoine AUGIER	Firmin GIBERT
Faustin BERENGUIER	Charles GIORDANO
Jean BERGER	Auguste GUIGONET
Baptistin BERTELLO	Victorin JACOMET
Honorius BLANC	Édouard LOMBARDOT
Marius BLANC	Alphonse MANDIN
Jean BLANC du COLLET	Léon MARTEL
Albert BRETAGNE	Ernest MARTIN
Bertin BRETAGNE	Charles MILESI
Jules BRETAGNE	Louis MISTRE
Jules CAUVIN	Albert NICOLAS
Auguste CHAUVE	Firmin NICOLAS
Arthur CHAUVIN	Jean PADILLA
Fernand CHAUVIN	Paul PELISSIER
Louis COLLOMP	Élie RAYNIER
Bertin CONDROYER	Jean THIBAUD
Gabriel GAUTIER	





777

1056

Nom : **J. Martel**

Prénoms : **Léon** Surnoms : **PA.**

ÉTAT CIVIL.

Né le **23 X 1893**, à **St Tropez Gassin**, canton de **St Tropez**, département de **Var**, résidant à **Gassin**, canton de **St Tropez**, département de **Var**, profession de **Comptable**, fils de **Luce Philippe** et de **Colomp Leonore**, domiciliés à **Gassin**, canton de **St Tropez**, département de **Var**.

Marié à

DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION ET MOTIFS.

Inscrit sous le **9-26** de la liste du canton de **St Tropez**.  
Classé dans la **1<sup>e</sup>** partie de la liste en **1913**.

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSSES.

*Travaux à compter du 26 novembre 1913, arrivés au camp de St Tropez le 30 Nov - Disparu le 20 août 1914 à Dieuze, avis mensuel du 11 mai 1915.*

**Décès** fixé au 20 Août 1914 par jugement déclaratif rendu par le Tribunal de Draguignan le 25-7-20. Avis M<sup>o</sup> du 9-11-20.

LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SUITE DE CHANGEMENTS DE DOMICILE OU DE RÉSIDENCE

Dates.	Communes.	Subdivisions de régions.	D. DOMICILE R. RÉSIDENCE.

ANTÉCÉDENTS JUDICIAIRES ET CONDAMNATIONS.

CAMPAGNES.

*Contre l'Allemagne du 2 au 20 août 1914.*

BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.

PÉRIODES D'EXER-  
CICE.

1 <sup>re</sup> dans 1	du	au	1 <sup>re</sup> dans 1	du	au
Armée territoriale.	du	au	1 <sup>re</sup> dans 1	du	au
Spéciales aux hommes du service de garde des voies de communication.			Du		
			au		

NUMÉROS

CORPS D'AFFECTATION.	NO CONTRÔLE SPÉCIAL.	MATRIÈRE OU NO RÉPERTOIR.
Armée active. <i>111<sup>e</sup> Inf<sup>rie</sup></i>		<i>31 6212</i>

ÉPOQUE À LAQUELLE L'HOMME DOIT PASSER DANS :

la réserve de l'armée active.	l'armée territoriale.	la réserve de l'armée territoriale.	DATE de LA LIBÉRATION du service militaire.

Ne remplir ce tableau que pour les hommes dont les services font l'objet d'un décompte spécial (engagés, condamnés, omis, etc.).

Fiche militaire de Léon Martel

Charles Giordano est l'un des hommes tombés ce jour-là. Ce charretier originaire d'Italie allait fêter ses 26 ans. Le 15 août, le 111<sup>e</sup> demeure en première ligne à Montcourt. Le lendemain, le XV<sup>e</sup> corps repart en avant. Les premières lignes allemandes reculent pendant que les soldats ennemis se préparent entre Morhange et Dieuze, où une bataille meurtrière se déroule les 19 et 20 août.

### La bataille des trois frontières

Le 19, avec la 57<sup>e</sup> brigade d'infanterie, ils participent en première ligne aux combats qui conduisent à la prise de Bidestroff. Le commandement décide de stopper l'attaque dans ce secteur et de maintenir les positions. L'ennemi prend l'initiative une première fois vers 21 heures ; il est repoussé, mais poursuit ses assauts dans la nuit, toujours sans succès. Le 20 au matin, il profite du brouillard pour avancer, appuyé par d'intenses tirs d'artillerie. L'armée française est submergée rapidement et perd la plupart de ses officiers et sous-officiers. Le régiment d'Antibes est contraint de reculer jusqu'à Zommange où il reçoit l'ordre de tenir le défilé de Quermange, qu'il tiendra jusqu'à l'heure donnée.

La journée a été terrible pour le 111<sup>e</sup> et le 112<sup>e</sup>. Gassin a perdu deux de ses fils : les deux cousins Léon Martel et Louis Collomp sont tombés au champ d'honneur. Le 21 et le 22 août, la division se retire à Deuxville. Le 25 août, les Français repartent vers l'avant ; ils reprennent Lamath le



Drapeau du 111<sup>e</sup> régiment d'infanterie

26, dans un secteur où ils restent au contact de l'ennemi jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre. C'est la fin de la première phase de combats pour le 111<sup>e</sup> et le 112<sup>e</sup> RI, qui sont envoyés à 120 kilomètres à l'ouest de là pour participer à la Bataille de la Marne.

Le XV<sup>e</sup> corps a subi de très lourdes pertes.

Pourtant, depuis le 21 août, il est injustement sali.

## L'affaire du XV<sup>e</sup> corps

*« Lorsqu'une offensive audacieuse eut jeté notre armée lorraine et particulièrement le XV<sup>e</sup> corps dans les directions de Morhange et de Dieuze, nos soldats, dans l'élan de leur course, se heurtèrent, poitrine découverte, à des tranchées bétonnées formidables où les Allemands les attendaient. Leurs mitrailleuses et leur mousqueterie réglées les accueillirent à très courte distance et les fauchèrent »,*

rapporte le général Cherfils. Le général Joffre, alors que l'échec de l'offensive marque l'inadaptation de l'armée française qu'il dirige, et singulièrement du plan XVII et de l'offensive à outrance, tente de trouver des responsables à l'arrêt de l'offensive.

*« L'offensive en Lorraine a été superbement entamée. Elle a été enrayée brusquement par des défaillances individuelles ou collectives qui ont entraîné la retraite générale et nous ont occasionné de très grosses pertes. J'ai fait replier en arrière le XV<sup>e</sup> Corps, qui n'a pas tenu sous le feu et qui a été cause de l'échec de notre offensive »,*

fait-il savoir au ministre de la Guerre Adolphe de Messimy.

L'information circule et le sénateur Auguste Gervais<sup>3</sup>, considéré comme spécialiste des affaires militaires, collaborateur à l'*Aurore* et au *Matin*, publie le 24 août dans ce dernier journal un article diffamatoire : « La vérité [sic] sur l'affaire du 21 août. Le recul en Lorraine ».

*« Une division du 15<sup>e</sup> corps, composée de contingents d'Antibes, de Toulon, de Marseille et d'Aix, a lâché pied devant l'ennemi. [...] La défaillance d'une partie du 15<sup>e</sup> corps a entraîné la retraite sur toute la ligne. Le ministre de la Guerre, avec sa décision coutumière, a prescrit les mesures de répression immédiates et impitoyables qui s'imposaient : l'heure n'est plus, en effet, aux considérations de sentiment. Tout le monde doit être aujourd'hui convaincu, du général en chef au dernier soldat, qu'il n'y a, en face de l'ennemi, qu'un devoir, que nos aïeux de la Révolution ont su faire accomplir : vaincre ou mourir »<sup>4</sup>*

lance-t-il. La légende noire du XV<sup>e</sup> corps est née.

Elle est renforcée par quelques individus dont le sénateur du Var Georges Clemenceau<sup>5</sup> qui ne craint pas d'écrire :

3 (1857-1917) Saint-cyrien devenu journaliste, il s'engagea en politique au sein du Parti républicain radical et radical-socialiste (PRRRS) : il fut notamment maire d'Issy-les-Moulineaux, conseiller général de Vanves, député puis sénateur.

4 Auguste Gervais, « La vérité sur l'affaire du 21 août. Le recul en Lorraine », *Le Matin*, 24 août 1914.

5 (1841-1929) Médecin puis journaliste, notamment à *L'Aurore*, Georges Clemenceau fut

Son nom figure sur les monuments aux morts de Cavalaire-sur-Mer et de Gassin, sur la plaque commémorative de l'église de Gassin, sur la plaque commémorative de la mairie de Gassin et sur la plaque commémorative de La Croix-Valmer.

(Classe 1909, matricule 370 au recrutement de Nice, 4955 au XV<sup>e</sup> Corps).

### **Léon Martel**

Né le 23 décembre 1893 à Gassin de l'union de Luc Philippe Martel et Éléonore Collomp, Léon Victor Noël Martel appartenait à la 3<sup>e</sup> compagnie du 111<sup>e</sup> régiment du XV<sup>e</sup> Corps.

Comptable dans la menuiserie de Gassin où il travaillait avec son cousin Louis Collomp, il était originaire comme ce dernier de Saint-Julien-du-Verdon.

Léon Martel fut déclaré tué à l'ennemi lors de la bataille de Dieuze le 20 août 1914. Il était âgé de vingt ans.

Il fut déclaré « mort pour la France » par le tribunal de Draguignan le 23 juillet 1920.

Son nom figure à Gassin sur le monument aux morts, sur la plaque commémorative de l'église et celle de la mairie de Gassin ainsi que sur le monument aux morts de La Croix-Valmer.

(Classe 1913, matricule 1056 au recrutement de Nice, 6312 au XV<sup>e</sup> Corps).

### **Source :**

Gabriel Hanotaux, *Histoire illustrée de la guerre de 1914*, 4 volumes, Paris, Gonouilhou, 1915-1917.

*Historique du 111<sup>e</sup> régiment d'infanterie depuis le 2 août 1914 jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1916*, Antibes, Impr. de Fugairon, 1920.

*Historique du 112<sup>e</sup> régiment d'infanterie pendant la grande guerre 1914-1918*, Roubaud, Aix-en-Provence, 33 p.

Jean-Yves Le Naour, *Désunion nationale. La légende noire des soldats du Midi*, Vendémiaire, 2011.

Jean-Yves Le Naour, « Il en restera toujours quelque chose ? Solder les comptes de la rumeur du XV<sup>e</sup> corps », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 81, 2010, p. 253-263.

Maurice Mistre-Rimbaud, « La Légende noire du XV<sup>e</sup> corps » ([http://1851.fr/apres/15e\\_corps/](http://1851.fr/apres/15e_corps/)).

Maurice Mistre-Rimbaud, *La légende noire du 15<sup>e</sup> Corps d'armée : l'honneur volé des Provençaux par le feu et par l'insulte*, Saint-Michel-l'Observatoire, C'est-à-dire éd., coll. « Un territoire et des hommes », 2009, 239 p.

Base « Morts pour la France-Première Guerre mondiale », Mémoire des Hommes, ministère de la Défense (<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>).

Base « Mémoire de Guerres du Var », Archives départementales du Var (<http://memoires-de-guerres.var.fr/>).



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom GIORDANO  
 Prénoms Charles Sauveur  
 Grade Soldat  
 Corps 111<sup>e</sup> R. Infanterie 4<sup>e</sup> Cie  
 N° 1925 au Corps. — Cl. 1909  
 Matricule. { 37<sup>e</sup> au Recrutement Dive  
 Mort pour la France le 14 Août 1914  
 à Montcourt Meurthe et Moselle  
 Genre de mort Disparu au combat  
 Né le 8 Septembre 1888  
 à Loulou Département Var  
 Arr<sup>s</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon), }  
 à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.  
 Jugement rendu le 10 Mars 1921  
 par le Tribunal de Draguignan  
 acte ou jugement transcrit le 10 avril 1921  
 à Gassin (Var)  
 N° du registre d'état civil.....

534-708-1021. [26434.]

« Notre 15<sup>e</sup> Corps a cédé à un moment de panique et s'est enfui en désordre sans que la plupart des officiers aient fait paraître tout ce qui était de leur devoir pour l'empêcher... On connaît la nature impressionnable des Méridionaux. Ils sont capables d'aller jusqu'aux extrémités de la vaillance et je suis sûr qu'à l'heure présente, ils ne souhaitent rien tant que de se réhabiliter ; Ce jour-là ils ont déplorablement failli et paraît-il avec trop d'ensemble »<sup>6</sup>.

Le gouvernement publie pourtant un démenti :

« Un journal du matin a annoncé qu'une division du 15<sup>e</sup> Corps avait lâché pied devant l'ennemi, ce qui aurait eu de graves conséquences pour la suite des opérations. Le fait présenté sous cette forme est inexact : quelques défaillances individuelles bien regrettables ont pu se produire ; elles ont été suivies de répressions nécessaires, mais elles n'ont pas eu l'importance qui leur a été attribuée ; il serait injuste de faire peser la faute de quelques-uns sur tous les soldats d'une région dont les citoyens sont comme tous les autres prêts à donner leur vie pour leur pays ».

Auguste Gervais s'excuse ; il affirmera dans un article posthume qu'il n'a fait que signer un article dicté par Adolphe Messimy<sup>7</sup>. Ce dernier fait pourtant très rapidement publier des communiqués démentant les premiers propos de Gervais. Le général Joffre souligne peu après la bravoure des soldats du XV<sup>e</sup> Corps à Nancy. Les accusations initiales ont été très durement ressenties en Provence et ont provoqué un incendie que ces excuses et ces reculs n'éteignent pas.

De premières voix, timides pour cause d'Union sacrée, se font entendre ; elles se font pressantes après l'armistice de 1918. Le président de la République Alexandre Millerand et le ministre de la Guerre Louis Barthou reconnaissent publiquement le mensonge, mais les associations d'anciens combattants, les élus et les citoyens réclament et réclameront des enquêtes et surtout une réhabilitation officielles de la part de la République. En vain.

député de la Seine (1876) avant de se faire élire député (1885) puis sénateur (1902) du Var. Ministre de l'Intérieur en 1906, le Tigre devient la même année président du Conseil. Il se fait connaître en réprimant la révolte des vignerons du Midi en 1907. Son gouvernement tomba en 1909, mais il redevint président du Conseil et ministre de la Guerre en 1917 ; il y gagna le surnom de Père la Victoire.

<sup>6</sup> Georges Clemenceau, « Notre XV<sup>e</sup> Corps », *L'Homme Libre*, 25 août 1914.

<sup>7</sup> (1869-1935) Tout comme son ami Auguste Gervais, il fut saint-cyrien, journaliste puis homme politique du Parti républicain radical et radical-socialiste ; ministre de la Guerre en août 1914 il fut remplacé deux jours après l'éclatement de l'affaire.



